

## Rituels étoilés

*Marie-Christine Clément*

---

*Franchissez le seuil d'un grand restaurant et accédez à quelques heures de paradis terrestre.*

Par une porte battante, qui s'ouvre seule sur un sourire affable, ou une tourbillonnante porte-tambour qui, en vous entraînant, menace de vous rejeter aussitôt si vous n'affichez pas une volonté sereine d'entrer, vous venez de franchir un seuil magique, de laisser derrière vous un monde chaotique ; vous avez chaviré dans un autre espace-temps où la vie va soudain s'ordonner autour de vous comme par enchantement.

Bien que vous veniez chercher ici plénitude et satisfaction, un indicible et bref frisson d'appréhension vous saisit à la vue de la danse qui commence autour de vous, du rite que vous pressentez. Car c'est bien un rituel qui s'ordonne ici.

Dépouillé de vos frusques superficielles et citadines (manteaux, parkas et autres parapluies), vous glissez vers un lieu de transition, d'adaptation : le salon, version païenne du caquetoir ou de l'érotique boudoir. Car on ne pourrait vous faire passer à table immédiatement. Un temps d'acclimatation est nécessaire. bercé par le premier va-et-vient des maîtres d'hôtel, sommeliers et autres hôtes, vous oscillez encore entre les derniers soubresauts du monde agité que vous venez de quitter et le début d'un état de nonchalance qui, petit à petit, inéluctablement, vous gagne, aidé en cela par l'apéritif que négligemment vous sirotez et la lecture du menu où vous vous abîmez.

Après la prise de commande - longue - et le choix des vins - délicat -, une nouvelle étape est franchie. Dorénavant, plus de travail, vous pouvez attendre avec confiance le début de la cérémonie. A ce moment précis, de nouvelles questions vous assaillent : « Ai-je bien choisi mon menu ? Les vins vont-ils me plaire ? Vais-je bien savoir me tenir ? N' ai-je pas oublié ma carte de crédit ? etc. » Un charitable messenger vient heureusement bientôt mettre fin à vos inquiétudes grâce à une engageante proposition : « Votre table est prête. Vous êtes servi. Si vous voulez bien me suivre... »

Précédé par votre guide, vous commencez alors un parcours initiatique à travers les salons jusqu' à la salle à manger. La lumière vacillante des bougies rebondit sur l' argenterie, se réfléchit sur les murs en miroir, vous marchez vers une auréole blanche, là-bas. Avec respect, les serveurs s' effacent sur votre passage, vous saluent, vous accompagnent de leurs vœux murmurés : « Bon appétit, madame. Bon appétit, monsieur. » Vous vous sentez à chaque pas porté par les dieux de l' Olympe gastronomique : Taillevent, La Varenne, Massialot, Grimod de La Reynière, Carême, Escoffier ont chacun ciselé ce rite afin que vous profitiez aujourd' hui de ce cérémonial abouti qui mène à *votre* table. Gravement - et fébrilement - vous vous asseyez. Enfin, il était temps : vous aviez faim !

L' action peut enfin commencer avec sa succession de plats dignement présentés, annoncés, dégustés, arrosés, desservis jusqu' à la béatitude de votre réplétion satisfaite.

Depuis près de deux siècles, ce cérémonial s' est bien souvent encombré de trop de solennité et de condescendance. Archaïques comme dans tout rituel, parfois pesantes, elles lui donnent pourtant toute sa structure. Le mangeur de cette fin de millénaire pourra être quelquefois intimidé par cette pompe. Qu' il s' attache au contraire à la connaître, à l' amadouer : il en fera le cadre de sa liberté, de sa sensualité gourmande retrouvée. Car cette tradition française de l' art de la table perpétue avant tout le respect de ce qu' il est : un individu civilisé.

Si savourer, c' est savoir, manger, penser, le rite du service de table pratiqué dans un grand restaurant est celui du plaisir retrouvé. Ce temps si précieux, si rare, si disputé, nous est ici accordé dans toute sa durée, dilatée. Il nous offre de sacrifier au rituel de la gourmandise licite. Sachons en profiter.

---

*Marie-Christine Clément*